l'adapter aux nouveaux idéaux proposés par les britanniques : c'est ce que fait C.M. Naim sur la base d'une remarquable analyse de cinq romans en ourdou primés à l'époque par le gouvernement.

La quatrième partie, « alternatives à l'*adab* », montre comment ces règles, qui constituent la norme, sont contournées dans certains cas extrêmes, notamment dans le cadre du soufisme où l'on peut viser à accéder directement à l'autre monde sans se soumettre à la discipline morale de l'*adab;* soit en recherchant la médiation des saints, comme le montre Richard Eaton dans l'article analysé plus haut; soit en niant une des composantes de l'*adab,* qui est le contrôle, mais non la suppression, de la *nafs.* Dans ce deuxième cas l'ascétisme, qui normalement est réprouvé même dans les ordres soufis dits « orthodoxes » (*bā-šarʿ*), est réintroduit; c'est le cas d'un ordre soufi « hétérodoxe » (*be-šarʿ*) du Pakistan, celui des *malang* magnifiquement étudié par Katherine Ewing : célibataires, habillés en femmes, ces hommes ont supprimé leur *nafs,* et vivent dès ce monde-ci la condition de l'âme immortelle féminisée unie à Dieu qui avait été décrite plus haut par Richard Kurin.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

Christian W. TROLL, s.j., *Islam in India. Studies and commentaries :*

Vol. 1. *The Akbar Mission and Miscellaneous Studies,* Delhi, Vikas, 1982. XXI + 231 p.; index, 6 fig., in-8°.

Vol. 2. *Religion and Religious Education,* Delhi, Vikas, 1985. XX + 315 p., index, in-8°.

Vol. 3. *The Islamic Experience in Contemporary Thought : Syed Vahiduddin,* Delhi, Chanakya, 1986. X + 293 p., index, 1 fig., in-8°.

Vol. 4. *Indians dargāhs,* 1987 (sous presse).

Vol. 5. *Indians khānqāhs* (en préparation).

Christian Troll, bien connu pour son étude de la théologie moderniste de Sayyid Aḥmad Ḫān [1], a lancé, dans le cadre du Vidyajyoti Institute of Islamic Studies qu'il dirige à Delhi, cette collection à périodicité irrégulière dont nous voudrions souligner l'importance pour l'étude de l'islam indien.

Son but est de faire mieux connaître et de souligner la spécificité de cet islam : bien qu'implanté depuis plus d'un millénaire, il est resté minoritaire; dans le cadre de l'Union Indienne, Etat laïc, il doit s'adapter au contexte d'une société pluraliste où les Hindous dominent; et inventer des réponses théologiques, juridiques et politiques nouvelles. Pour ce faire, l'éditeur fait appel en priorité à des auteurs indiens (musulmans surtout) pour leur permettre d'exprimer

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 57.

BCAI 4 (1987) Chr. W. Troll: Islam in India. Studies and commentaries, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

leur point de vue et faire connaître leurs recherches importantes trop souvent ignorées en Occident. Ce choix permet aussi de faire connaître en profondeur les débats contemporains. Enfin la collection rend compte mieux que toute autre source de la diversité de l'islam indien : où trouver ailleurs des études sur les traductions du Coran dans les diverses langues régionales? sur les courants de réforme et les institutions religieuses dans les provinces reculées comme le Kerala, le Tamilnadu ou le Cachemire? Il est impossible de rendre compte de toute la richesse de ces volumes qui contiennent chacun entre 15 et 25 articles. Contentons-nous de classer les principaux domaines abordés.

Les données historiques, sociologiques et politiques sont évoquées seulement dans un petit nombre d'articles, moins pour les étudier en elles-mêmes que pour restituer le contexte des études sur la religion qui sont l'objet principal de cette collection. Ainsi une bonne vue d'ensemble de K.A. Faruqi (vol. 2, p. 3-21) sur « l'impact de la société hindoue sur les musulmans indiens » met bien en évidence les effets de la situation minoritaire, les tentatives de syncrétisme et les réactions qu'elles ont suscitées. La période la plus étudiée est l'empire moghol avec deux articles sur la première mission jésuite à la cour d'Akbar (E.R. Ambye et E. Koch, vol. 1, p. 3-32); un autre sur le syncrétisme dans les écrits de Dara Shikoh (A. Ary Roest Crollius, vol. 1, p. 33-42) et enfin le portrait d'Akbar dans les écrits d'Abū 'l-Faḍl (P. Hardy, vol. 2, p. 114-137). La situation politique et sociologique contemporaine est esquissée à travers trois études : une remarquable typologie des attitudes politiques des différents penseurs musulmans (Anwar Moazzam, vol. 2, p. 22-33); et deux revues critiques des recherches récentes en sciences sociales sur les musulmans indiens (A.R. Saiyed, vol. 1, p. 204-221; M. Talib, vol. 2, p. 261-270).

Dans le domaine religieux, on a d'abord deux études sur le système d'enseignement traditionnel des sciences religieuses. Particulièrement documentée dans ses aspects historiques est celle de Qeyamuddin Ahmad (vol. 2, p. 177-190) : il y présente la substance d'un ouvrage touffu et difficile en ourdou (*Hindūstān mayñ musalmānoñ kā niẓām-i ta'līm o tarbiyyat,* de Manāẓir Ḥasan Ǧīlānī [m. 1956], Delhi, 1944; 2e éd. 1966) qui est sans conteste la source la plus riche sur le sujet à la fois sur le curriculum et sur la vie matérielle des enseignants et étudiants; il complète cette présentation par des réflexions sur l'évolution moderne que viennent compléter une étude sociologique de A.R. Saiyed et M. Talib (vol. 2, p. 191-209) sur les *madrasas* contemporaines.

Le soufisme, sujet mieux documenté depuis des décades, reçoit une plus large attention. Les deux volumes à venir lui sont consacrés. Le quatrième traitera des tombes de saints (*dargāh*) avec un inventaire, province par province, des sanctuaires célèbres ainsi que des études sur les objections des théologiens musulmans indiens au culte des saints. Le vol. 5 sera consacré aux hospices (*khānqāh*) qui eurent un grand rôle au Moyen âge et maintiennent jusqu'à ce jour un minimum d'activité. Les volumes précédents contiennent déjà des informations inédites, notamment sur un Shaykh de la confrérie Firdawsiyya au Bihar, Šaraf al-Dīn Manerī (≃ 1290-1381) : P. Jackson (vol. 1, p. 33-51) étudie l'usage du Coran dans sa correspondance, *Maktūbāt-i ṣaḍī;* il en a d'ailleurs publié une traduction (*The hundred letters,* New York, Paulist Press, 1980) dont Syed Vahiduddin donne un compte rendu (vol. 1, p. 198-204). Ce dernier présente aussi une revue critique des travaux de A. Schimmel, S.A. Nasr et H. Corbin sur le soufisme (vol. 3, p. 241-266). Le vol. 2 apporte des compléments importants aux travaux existants sur la confrérie Čištiyya (P. Jackson, p. 34-57 et 250-261 et I.H. Siddiqi, p. 58-72) et ainsi que des données

BCAI 4 (1987) Chr. W. Troll: Islam in India. Studies and commentaries, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nouvelles sur l'implantation du soufisme dans des régions encore mal connues comme le Deccan et le Tamilnadu (Y. Kokan, p. 73-85; I.H. Siddiqi, p. 237-249) et le Cachemire (M.I. Khan, p. 86-97) où fleurit notamment la Nūrbaḫšiyya (A.M. Mattoo, p. 98-113).

Les deux premiers volumes sont riches aussi en données sur les mouvements de réforme modernes. Notamment sur les « *Wahhābī*-s » indiens du XIXe s. (Qeyamuddin Ahmad, vol. 1, p. 64-85) et sur leurs émules du XXe s. notamment au Kerala (G. Koovackal, vol. 2, p. 64-89). D'importance majeure est l'étude de Ch. Troll sur la *Tablīġī jamāʿat,* mouvement missionnaire fondé en 1927 à Delhi par Muḥammad Ilyās (1885-1944); ce mouvement, qui s'est progressivement étendu hors de l'Inde après 1950, est devenu depuis 1970 l'organisation missionnaire musulmane la plus importante dans le monde. Partant d'une traduction commentée de cinq lettres du fondateur, Ch. Troll nous donne ce qui est à ce jour la meilleure étude sur l'esprit et les méthodes de ce mouvement (vol. 2, p. 138-176).

La théologie et la philosophie occupent la plus large place dans ces volumes. Il peut s'agir du *kalām* traditionnel comme l'étude sur la doctrine de la prophétie et du miracle dans la théologie de Šiblī Nuʿmānī (1857-1914) par Ch. Troll (vol. 1, p. 86-115). Mais le plus souvent on déborde les cadres de pensée médiévaux pour arriver à des synthèses nouvelles. Le ton est donné par un article de Ch. Troll sur le sens du mot *dīn* (vol. 1, p. 178-197); il relate une controverse des années 1978-1979 entre d'une part les partisans d'Abū 'l-Aʿlā Mawdūdī (1903-1979), fondateur de la *Jamāʿat-i Islāmī;* et d'autre part Abū 'l-Ḥasan ʿAlī Nadwī, actuel dirigeant de la *Nadwatu 'l-ʿUlamā'* et ses émules. Ces derniers reprochent aux premiers de mettre au premier plan les implications politiques de l'islam aux dépens de ses dimensions spirituelles. On est ici au cœur du débat contemporain : des penseurs comme Iqbāl (1876-1938) et Mawdūdī ont fait d'un ordre politique et social islamiques une partie intégrante de l'islam; et de la capture du pouvoir un objectif primordial; une telle conception est incluse dans l'idéologie officielle du Pakistan. Pour les musulmans qui ont choisi de rester en Inde, comme minorité religieuse, la capture du pouvoir n'est « ni faisable, ni désirable ». Ils sont forcés de repenser l'islam en mettant au second plan sa dimension politique et sociale pour insister sur ses aspects personnels dans les croyances, les rites, la morale et une spiritualité profondément imprégnée de soufisme. Ces penseurs indiens modernes sont rarement connus en Occident, sauf peut-être A.A.A. Fyzee (*A modern approach to Islam,* Londres, 1963; et *Conférences sur l'islam,* Paris, CNRS, 1956). Deux d'entre eux nous sont présentés par Ch. Troll : Jamal Khwaja (vol. 1, 178-197) et surtout Syed Vahiduddin à qui le volume 3 est entièrement consacré.

Syed Vahiduddin (né en 1909) eut à ses débuts, à une génération d'intervalle, une carrière parallèle à celle d'Iqbāl : né dans une famille très marquée par le soufisme à Hyderabad, il fit des études de philosophie en Allemagne de 1933 à 1937. Mais le parallèle avec Iqbāl s'arrête ici; ce dernier construisit un système métaphysique et créa une idéologie politique qui est à l'origine du Pakistan; Syed Vahiduddin, simple professeur à l'Université Osmania de Hyderabad de 1937 à 1961, puis à l'Indian Institute of Islamic Studies de Delhi où il exerce encore, refusa de construire un système métaphysique et de bâtir une idéologie. Il se contente d'une « herméneutique » (il emploie ce terme). Il reconnaît comme ses inspirateurs les grands soufis (comme Muḥammad al-Ġazālī, Ǧalāl al-Dīn Rūmī et ʿAbd al-Qādir al-Ǧīlānī) qui lui ont enseigné le sens du mystère divin (*ġayb*) plutôt que les théologiens. Cette expérience de base, il la formule

BCAI 4 (1987) Chr. W. Troll: Islam in India. Studies and commentaries, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans les termes de la philosophie existentielle allemande (il fut très lié à Rudolph Otto) à la lumière de laquelle il réinterprète les concepts-clés de l'exégèse et de la théologie classique. Il insiste cependant sur le sens du mystère et de la transcendance; il se garde bien de « démythologiser » complètement l'islam. Cette expérience de base (cet *urislam* comme il dit) est pour lui l'essentiel; elle se vit dans le rituel obligatoire, la méditation du Coran, l'imitation du Prophète, les exercices mystiques (*ḏikr*) et la rigueur morale. La traduction de cet essentiel dans le concret doit tenir compte des temps et des lieux : il n'y a pas de formulation intellectuelle intangible, et l'édifice de la pensée médiévale est largement désuet; il n'y a pas de formulation juridique définitive et le droit musulman doit être adapté au contexte indien : enfin il n'est pas lié à un système politique; ses jugements sur les frères musulmans et sur l'expérience pakistanaise sont négatifs; en Inde il vaut mieux éviter les alignements politiques sur une base religieuse. Dans son introduction au vol. 3, Ch. Troll (p. 3-22) restitue les grandes lignes de cette pensée. Il publie ensuite 17 articles et 7 comptes rendus de Syed Vahiduddin; il donne enfin une bibliographie sélective de ses autres œuvres comprenant 2 livres (*Indisch-moslemisches Werterlebniss,* Leipzig, 1937; et *Religion at cross-roads,* Delhi, 1980) et 14 articles.

Cette collection nous donne donc une vue unique de ce qu'est l'islam indien, surtout dans ses aspects contemporains; l'éditeur a pris soin de ne pas faire double emploi avec les ouvrages existants. L'apparat critique soigné et les index très détaillés en font un instrument de travail commode. On ne peut plus désormais faire de recherche sur l'islam indien sans y avoir recours.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

IBN ABĪ 'L-DUNYĀ, *Kitāb ḏamm al-dunyā,* édité par Ella Almagor. Jérusalem, Institute of Asian and African Studies / The Hebrew University of Jerusalem / The Max Schloessinger Memorial Series, 1984. 22 × 15 cm., 267 p. + XLII + XXXIX p.

L'édition de ce texte difficile, qui semble avoir posé de nombreux problèmes de déchiffrement, a été menée de main de maître par Madame Almagor. Le texte imprimé est basé sur trois manuscrits dont deux sont inédits, celui du Caire et celui d'Istanbul. L'aspect marquant est la rigueur : les variantes incluent non seulement les divergences entre les trois manuscrits, mais aussi les différences entre la source, l'œuvre d'Ibn Abī 'l-Dunyā, et les ouvrages plus tardifs qui l'ont citée. Les parallèles, assez riches, établissent le lien entre *Ḏamm al-dunyā,* les ouvrages antérieurs d'une part tels *K. al-zuhd wa'l-raqā'iq* de ʿAbdallāh b. al-Mubārak (m. 181/797) et *K. al-zuhd* attribué à ʿAbdallāh b. Aḥmad b. Ḥanbal (m. 290/930), et, de l'autre, les ouvrages postérieurs tels *Ḥilyat al-awliyā'* d'Abū Nuʿaym al-Iṣbahānī (m. 430/1038) et *Iḥyā' ʿulūm al-dīn* d'al-Ġazālī (m. 505-1111); en d'autres termes, les parallèles nous donnent un aperçu sur l'évolution de la littérature de *zuhd.* Bref, l'éditrice a établi son texte selon les règles et les exigences de « l'Ecole de Jérusalem » dans l'édition, basées sur la rigueur, l'érudition et l'étendue de l'apparat scientifique.

BCAI 4 (1987) Chr. W. Troll: Islam in India. Studies and commentaries, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net